

FREUD ET VENISE

Sigmund Freud a effectué de nombreux voyages en Italie. Durant sa longue vie, Freud a visité de nombreuses villes d'art telles que Rome, Florence, Naples et Orvieto. Cependant, Venise était un « lieu spécial » pour le père de la psychanalyse.

La Lagon City, célèbre dans le monde entier, rendue unique par son histoire et ses chaînes, est connue pour ses églises, ses œuvres d'art et ses bâtiments historiques prestigieux. Mais pour Freud, l'importance de Venise est liée à la naissance même de la psychanalyse.

Le premier voyage de Freud à Venise date du 25 août 1895 : à cette époque, Sigmund était un médecin brillant mais toujours non confirmé, réparti entre ses recherches et les besoins financiers de la famille.

Parmi les nombreuses cartes postales envoyées à sa femme Martha, il déclare :

"Conte de fées bizarre, très bouleversé, je vous le montrerai l'année prochaine, si ça dure jusque là. Il n'y a aucune image ou description qui puisse remplacer une visite. »

A suivre alors :

« Hier encore les choses les plus incroyables, dont une promenade en gondole tardive le long des canaux secondaires et du Grand Canal. (...) En d'autres termes, tout est extrêmement décalé et amusant ! »

Freud a séjourné à la « Casa Kirsch », une succursale de l'hôtel Metropole.

Les journées de Freud à Venise étaient trépidantes, animées par le désir de voir des églises, des peintures et des œuvres :

“Nous avons apprécié les œuvres de Tintoretto, Titiano et Canova jusqu'à la saturation... et arrondi les négociations d'achat

Le jeune Freud a créé sa propre collection privée d'objets d'art au cours de ces années-là, ce qui finira par enrichir sa maison et son studio (dont la plupart est maintenant préservée à Londres, au Freud Museum). Par exemple, Freud a acheté de nombreux estampes et photographies de la ville à Venise.

La visite à Venise a été d'une grande valeur pour Freud non seulement pour la possibilité de visiter la ville ou les chefs-d'œuvre vénitiens ; comme il le dit dans une lettre à son ami Fliess, lors de son séjour à Venise Freud comprenait un mécanisme décisif du rêve.

Freud avait en fait découvert que « le motif du rêve consiste à réaliser le souhait ». Cette découverte restera une pierre angulaire de la théorie psychanalytique, toujours valable aujourd'hui.

Freud est retourné à Venise à plusieurs reprises (aussi en 1897, avec sa femme Martha, en 1898 et plusieurs fois plus) et dans l'ouvrage "Interpretation of Dreams" (1899) Freud parle d'un rêve qui se déroule à Venise :

« C'était il y a un an, à Venise, par une journée charmante ; nous étions debout dans les fenêtres de notre chambre sur la rive de Schiavoni et regardons le lagon bleu, cette journée inhabituellement animée. Les navires britanniques étaient attendus, qu'ils soient reçus avec solennité, et soudainement ma femme a crié, ravie quand elle était enfant : « voici le navire de guerre anglais ! "".

(L'interprétation complexe de ce rêve est largement abordée dans le volume de Freud, chapitres 6 et 7)

Un deuxième rêve par contre mérite plus d'attention ; il s'agit du rêve de la "Tête de mouton au Lido de Venise" :

"Tu vois le crâne d'un petit animal que dans mon rêve tu pensais être un cochon : je ne peux pas exclure qu'il soit associé au vœu que tu m'as fait il y a deux ans, ce qui signifie que moi aussi je pourrais trouver un crâne de mouton au Lido pour m'éclairer,

Malheureusement vous ne trouverez pas C'était alors une petite tête de mouton. Tout le rêve était rempli de références poignantes à mon incapacité actuelle en tant que thérapeute. Tête de mouton signifie « mouton » « idiot » en allemand. "

Freud rapporte ce rêve dans une lettre à son ami Fliess : de ses mots deux vies contrastées émergent ; d'une part, Freud aimerait se rapprocher de Goethe et de sa grandeur de chercheur universel et intellectuel (Freud dès son plus jeune âge a mis Goethe à la place d'un "idéal" pour s'appuyer) ; de l'autre émerge tout l'insécurité des explorateurs solitaires dans un domaine nouveau et inconnu, dépourvu de références.

À cette époque, Freud n'était pas encore "Freud", c'est-à-dire le père de la psychanalyse, mais un chercheur captivé par une forte envie de découvrir les secrets de la psyché, des rêves et de la névrose.

Plusieurs années avant sa visite à Venise, Freud avait "rencontré" Venise : en fait, son ami paternel et collègue Josef Breuer s'était enfui vers la ville vénitienne, dans la célèbre et a discuté de "deuxième lune de miel" avec sa femme après le traitement d'Anna O. : à cet incident, les premières idées freudiennes sur le transfert sont dues comme un obstacle d'abord, allié ensuite, aux soins psychanalytiques.

Pour développer :

- Marina D'Angelo – les voyages de Freud en Italie
- Sigmund Freud – Épistolario. Lettre une mouche.